

## Construction de Cas

Philippe De Georges

La notion même de construction de cas mérite que nous nous interroguions : elle ne va pas de soi, tant elle semble contenir une contradiction et appeler une définition faussement évidente. On pourrait croire en effet et c'est peut-être une opinion courante qu'il y a d'une part le cas, et de l'autre la construction de celui-ci, d'une part un matériel »brut », spontané, immédiat, relevant d'une réalité première de la clinique, et d'autre part un travail d'élaboration et de mise en forme secondaire, qui relèverait de l'intellectualisation et de l'interprétation des faits.

### L'échafaudage et l'édifice

Une première formule de Freud pourrait sembler aller dans le sens de cette distinction : c'est celle où ce grand constructeur de cas nous met en garde sur la différence entre l'échafaudage et l'édifice. La métaphore qui apparente l'analyste à un bâtisseur justifie que l'on fasse le partage entre les artifices techniques, l'appareillage dont tout maçon se sert pour élever un bâtiment, pierre par pierre, étage par étage, et cette maison elle-même qui est le véritable objet, le produit du travail du bâtisseur. Tant que l'échafaudage est là, il cache la construction. Il importe de savoir ce qui procède de l'un et de l'autre. L'échafaudage, dans cette image, ce sont les outils théoriques de l'analyste, ses raisonnements, ses hypothèses, son recours au concept, ses déductions ainsi que tous les aboutements et les artifices dont il use pour soutenir son œuvre. Aussi est-il en ce sens légitime de distinguer la clinique, le domaine du cas proprement dit, et l'appareillage nécessaire au montage du cas et qui n'est pas le cas lui-même.

Voilà une remarque typiquement freudienne. Elle prend acte de l'écart irréductible entre le concept et la chose, la représentation et ce qui est représenté. Nous sommes invités à une profonde modestie, à un respect de la hiérarchie des valeurs : il y a dans la clinique une personne, Dora, par exemple, avec sa vie, ses difficultés, ses problèmes d'abord, puis le travail qui se fait dans la cure, sous transfert, qui n'est pas préalable à la cure mais qui est son produit : le cas Dora, c'est l'édifice qui se construit dans l'analyse, sous transfert avec Freud. L'édifice est celui-ci. Pour en rendre compte, pour porter le cas au niveau du paradigme et le faire servir à l'enseignement de la psychanalyse, Freud se sert des montages théoriques qui sont indispensables à ce double travail qu'est l'analyse du cas Dora et l'élaboration en marche de la doctrine analytique. Ces outils sont indispensables, mais ils ne sont pas homogènes avec le sujet Dora. Dans cet exemple, Freud échafaude sur ce qu'est le désir inconscient d'une jeune patiente hystérique. Cette réflexion est nécessaire d'un côté à la direction de la cure et de l'autre à la définition du modèle qu'il est en train d'inventer concernant la névrose et le rapport entre le symptôme et le refoulement. C'est cette construction, ce work in progress, qui le conduit à faire l'hypothèse de l'amour de Dora pour M. K. Et cette hypothèse est l'arrière-plan qui lui permet de délivrer à sa patiente une interprétation décisive. Nous avons là une illustration de l'idée concrète que Freud se fait de la construction en analyse : elle est la reconstitution globale par l'analyste du tissu dont le symptôme n'est qu'un motif ; et c'est sur le fond de cette reconstitution que l'analyste extrait un élément, manquant au sujet, inconscient pour lui, et qu'il s'agit de lui communiquer pour le faire avancer dans sa tâche analysante.

Or, dans ce cas précis, ce montage qu'il utilise dans le cours du travail paraîtra après coup erroné à Freud : l'objet cause du désir n'est pas à chercher du côté de l'homme, mais de

Madame K, l'Autre femme, c'est-à-dire la personne qui pour le sujet hystérique a la réponse à la question cruciale : qu'est une femme pour un homme, que vaut-elle, comment s'y prend-elle pour être cause de désir ? La clef de l'affaire n'est donc pas dans le fait que Dora se défende contre son propre désir adressé au mari, mais dans la blancheur laiteuse de la peau de la dame.

C'est donc dans un commentaire a posteriori que Freud souligne son erreur initiale, l'erreur de son montage théorique. Nous qui lisons le cas Dora dans l'après-coup de sa rédaction, nous pouvons même repérer qu'il avait perçu d'emblée la vérité en jeu, à savoir ce qu'il appelle son inclination homosexuelle. Vous trouvez cela à la page 45 des Cinq psychanalyses, où Freud note qu'il s'agit pour la jeune fille de « masquer l'amour inconscient pour Madame K ». « Elle ne pouvait pas ne pas envier à son père l'amour de cette femme », éprouvant de ce fait « une jalousie analogue à celle qu'aurait éprouvée un homme. Ces sentiments virils, ou pour mieux dire gynécophiles, doivent être considérés comme typiques dans la vie amoureuse des jeunes filles hystériques ». Freud analyste de Dora avait bien relevé que le contenu de ses rêves pouvait l'amener à s'identifier à un jeune homme, révélant le désir qui l'animait dans l'aveu de ce que « le but que poursuivait celui-ci était la possession d'une femme. » Mais c'est une note de 1923, un ajout donc tardif, qui lui permet de souligner l'insuffisance de son hypothèse initiale, à savoir le défaut de reconnaissance du rôle central tenu par l'Autre femme dans l'économie inconsciente hystérique.

Le cas Dora, c'est-à-dire le texte de Freud et l'ensemble des commentaires qui ont pu en être faits depuis et qui constituent le corpus de notre doctrine, intègre cette dimension essentielle et décisive. Elle ne fait pourtant pas partie de l'échafaudage initial dont Freud s'est servi dans la cure mais en est plutôt comme une rectification. Il y a un hiatus, un écart, une différence de nature, entre l'édifice et le dispositif provisoire qui a servi à son édification.

### **Les faits sont construits**

Une deuxième formule de Lacan va nous permettre d'avancer un peu dans notre réflexion. Lacan affirme en effet que les faits eux-mêmes sont des constructions. Cette remarque a une valeur épistémologique générale. Elle ne se cantonne pas à ce que nous avons l'habitude d'appeler « les faits cliniques » - tel épisode qualifié de délire, telle hallucination, tel événement de corps que nous repérons comme symptôme, tel élément d'observation, mais embrasse ceux-ci dans une catégorie d'ensemble où se retrouvent les faits scientifiques et les faits historiques. Ceci revient à dire que l'observateur n'est pas neutre, mais qu'il est partie prenante des faits qu'il relate, qu'il n'a à leur égard aucune position externe. Son regard et son commentaire ne sont pas en surplomb : ils sont très loin d'être sans influence et sans incidence sur ce qui est observé ; autrement dit, il n'y a pas de prétendue neutralité bienveillante : l'expérimentateur appartient à l'expérience et l'analyste fait partie du concept d'inconscient.

Dans le séminaire L'acte analytique, Lacan prend un soin que je dirai féroce à démontrer comment les observations de Pavlov à propos des réflexes conditionnés mettent en jeu un artefact décisif que la méthodologie pavlovienne occulte et nie : si le chien salive après conditionnement et en absence du stimulus premier qui seul justifie physiologiquement la salivation, c'est en raison de la relation que l'expérience a mise en place progressivement entre le chien et l'expérimentateur. Autrement dit : c'est le désir de Pavlov qui fait saliver le chien. Lacan réintroduit ainsi trois dimensions que tout le pavlovisme visait à forclure : le désir (de l'expérimentateur), le sujet (qui est ici non seulement l'observateur comme agent

mais sans doute aussi le chien, divisé par les signifiants de la science et agi par le transfert) et l'acte. Ce commentaire de Lacan a pour principal mérite de dévoiler que celui qui prétend observer les faits, de façon objective et neutre, est en fait l'agent des faits qu'il construit.

Bien évidemment, ce qu'on appelle l'histoire relève de la même logique : Michelet « racontant » la Révolution française érige l'édifice que constitue celle-ci comme structure de la république. La parenté du travail de l'historien avec celui de l'analyste a été relevée à plusieurs reprises : par Lacan, d'abord, qui associe ces deux disciplines dans la catégorie des sciences conjoncturelles. Par Eric Laurent, plus récemment, lors de la Conversation d'Arcachon, qui nous a fait entendre d'une façon renouvelée et fraîche ce qu'on a pris l'habitude après Lacan d'appeler « le secrétaire de l'aliéné ». Force est de constater que nous avons fini par entendre cette tâche comme relevant, de la part de l'analyste, d'une posture aussi effacée et discrète que possible, réduite à l'enregistrement littéral du travail analysant d'un sujet psychotique. Or Eric Laurent nous rappelle que Hegel définissait le philosophe comme le secrétaire de l'Histoire. Aussi, nulle passivité dans ce travail : le philosophe est secrétaire au sens où il écrit l'histoire, où il prend à bras le corps le matériau supposé brut des événements, l'élabore et opère les découpes qui sont seules productrices du sens. Ainsi l'analyste, secrétaire de l'aliéné, opère-t-il de façon active dans ce qui fait du travail avec un sujet psychotique une œuvre créatrice.

### **Marginalia de « Construction »**

La référence majeure pour nous, de ce que nous appelons construction de cas, c'est bien sûr ce texte tardif et décisif de Freud qui s'appelle : « Constructions dans l'analyse ». A ce texte qui a une valeur de bilan et presque de testament pour Freud, s'ajoute le commentaire par lequel Jacques-Alain Miller nous en éclaire la lecture, qui s'appelle « Marginalia ». A vrai dire, c'est par cette communication que j'aurais dû commencer. C'est en effet là que se trouve définie par l'exemple la notion de construction telle que nous en faisons l'usage en psychanalyse. Freud décrit l'analyste en constructeur. C'est lui qui recueille et rassemble le matériau épars et fragmentaire, aléatoire et désordonné, que l'analysant livre par ses associations libres. C'est de ce flot de paroles que ne structure pas l'intention de signification, mais au contraire les lois propres de la langue, que l'analyste découvre les petits éclats qui vont lui servir à son œuvre d'archéologue. Schliemann et la mise à jour de Troie sont les références qui permettent à Freud d'illustrer le lent et patient travail hypothético-déductif par lequel l'analyste reconstitue ce qu'a été le matériau premier, la ville enfouie, grouillante de vie à l'origine et dont ne reste plus que des tessons et des ruines. L'analyste produit le plan général, qui est la construction même du savoir refoulé, à partir des formations de l'inconscient. Chacune de ses interventions auprès de l'analysant consiste à lui communiquer, par petites touches, aussi digestes que possible, mais aussi assurées et convaincantes que nécessaire, les recompositions de sa préhistoire. Schliemann a vécu à Athènes, entre l'Acropole et la porte d'Hadrien. On raconte, entre histoire et légende, que c'est enfant, que sa passion dévorante lui est venue : il lisait avec fièvre, en compagnie de sa petite compagne Mina, l'Iliade et l'Odyssée. Il eut alors la certitude qu'une histoire aussi bouleversante ne pouvait qu'avoir été « réelle ». Il vouerait donc sa vie à trouver Troie et Mycènes et à exhumer les restes des amours contrariés d'Hélène, Pâris et Ménélas. Le temps qu'il ait accumulé la fortune nécessaire à entreprendre ces travaux, Mina s'était mariée avec un autre et l'amoureux déçu fut seul à mettre à jour la cause enfouie de son désir.

Mais revenons aux constructions en analyse : ce que Jacques-Alain Miller s'attache à mettre en évidence, c'est le changement qui s'est opéré depuis Freud, dans la fonction des

constructions dans l'expérience de l'analyse. De nos jours, dit-il, la construction est à la charge de l'analysant. Bien loin que l'analyste s'emploie à communiquer par touches son savoir, c'est l'analysant qui, au terme de sa cure, est le seul à même de produire l'édifice. C'est lui qui, dans son témoignage de la passe, livre le plan d'ensemble de sa vie, de sa cure et de ses conclusions. Il recompose ainsi ce qu'ont été les lignes de force de sa destinée, de ce qui lui a fait destin à partir des signifiants de l'Autre. Fantasma et symptôme sont les maîtres mots de cette architecture dont le plan ne se lit qu'après-coup.

### **La tierce personne**

Quand nous parlons ici dans les sections cliniques et dans les séminaires d'élucidation des pratiques, particulièrement quand nous produisons la construction d'un cas, ce n'est pas l'analysant qui parle de lui-même. Celui qui mène ce travail de construction est le clinicien qui expose un moment de son expérience clinique. On parle alors du cas absent, à un auditoire composé de collègues. Cet exercice s'appuie donc sur une structure à trois éléments : il y a « le cas », qui est l'absent à propos de qui on parle ; l'exposant, qui livre le récit qu'il a formalisé, à partir de la rencontre clinique ; et le ou les auditeurs qui reçoivent le récit. Cette situation se rapproche et s'apparente à deux autres modalités d'exposition de cas : le contrôle et la passe. Aussi différentes que soient ces deux situations au regard du séminaire d'élucidation des pratiques, c'est elles qui peuvent servir ici de référence et permettre de comprendre les enjeux de celui-ci. Car le contrôle et la passe sont les deux procédures où se retrouve cette structure à trois éléments et qui mettent au centre d'une démonstration ce que Freud appelait la troisième personne, « die dritte Person ». Ce sont là en effet des exercices où l'on ne dit ni Je ni Tu, mais Il. Le séminaire d'élucidation des pratiques n'est pas un contrôle : celui-ci, pièce fondamentale de la formation des analystes, relève de l'Ecole, a ses modalités propres et exclut tout public. Mais le point commun est certainement la position que prend l'exposant comme le contrôlant à l'égard de la tierce personne, ou du cas : nous n'avons que faire des états d'âme de l'un comme de l'autre. Le matériau du récit n'est pas le « contre-transfert » qui n'est en fait que le transfert du thérapeute envers son patient : le matériau est le discours du tiers. L'unique centre d'intérêt du contrôle, c'est l'analysant dont on parle. L'enjeu est certainement qu'en s'adressant au contrôleur, le contrôlant construise le cas. Mais cet « effacement » du narrateur en tant que sujet devant le cas n'atteint aucune objectivité : il ne s'agit pas de retranscrire sur un mode prétendument littéral le fil des séances, mais bien d'en dégager les lignes de force, les axes qui l'ordonnent. Autrement dit, le but est d'y voir clair, d'éclairer, d'argumenter et de rendre compte en logique du travail de la cure. Ce qui se trouve mis en lumière est le déroulement de la tâche analysante, l'élaboration de l'inconscient au fil des associations libres, et simultanément le désir en acte de l'analyste. Autrement dit, le contrôle vise à rendre cohérents et perceptibles les axes tactiques, stratégiques et politiques de l'expérience.

Selon cette référence et toutes proportions gardées, la construction d'un cas dans un séminaire d'élucidation des pratiques, bien loin de faire du cas l'illustration d'un point de théorie, vise à faire surgir sa singularité irréductible. En ce sens, le mérite d'un exposé est de faire porter l'attention « sur le divin détail », l'élément le plus particulier qui signe le sujet dans sa différence, la surprise et l'inattendu. Toute construction s'avère ainsi à travers la mise en évidence des lignes de destinée d'un sujet, tension entre structure et singularité.